

Entretien sur LE PARK : Randa Maroufi / Vincent Poli – FID Marseille

30.06.2016

1) Les acteurs de votre film sont-ils vraiment ceux qui occupent le parc ? Si oui, comment ont-ils accueilli le projet du film ?

Une partie des acteurs du film occupent le parc, ils dorment là-bas et passent leurs journées à « trainer dans le coin ».

Le parc Yasmina est interdit d'accès au public. On m'a recommandé de ne pas y entrer parce que il est dangereux, mais comme je me nourris souvent de ma peur, j'ai décidé de sauter les grilles. C'est là que j'ai rencontré Rayan, mon « directeur de casting », un jeune qui squatte depuis plusieurs années le parc. Il connaît l'espace par cœur. J'ai sympathisé avec lui et lui ai expliqué mon projet. Je lui ai ensuite demandé de me présenter des gens pour figurer dans mon film. Le casting s'est fait au fur et à mesure, il m'a présenté ses amis qui viennent passer du temps avec lui sur place. Au bout de 3 semaines, j'avais un trombinoscope avec les 40 figurants que je cherchais.

Au début, ils étaient craintifs vu la sensibilité du sujet. De plus la rumeur disait qu'une personne de la police civile les poussait à se retirer du projet, parce que des armes et des photos peuvent vite être associées à des affaires type Daesh. Il y a eu des désistements, des petites bagarres,... mais le jour du tournage, ils étaient pratiquement tous sur place, par curiosité. Le « jeu » leur a plu et je me suis retrouvée avec de nouvelles personnes qui voulaient aussi participer.

2) Pourquoi figer vos personnages dans l'instant ?

Le film est né d'un ensemble d'images à caractère violent partagées sur les réseaux sociaux.

Je collecte depuis quelques temps toutes les images qui m'interpellent par leurs caractères absurdes, banals, violents, choquants, drôles, révoltants, énervants ... dans l'idée de les utiliser éventuellement plus tard, dans un travail artistique.

« Le Park » interroge la question du point de vue à partir des photographies que j'ai récoltées. Avec les jeunes du parc, j'ai créé des mises en scènes afin de reproduire certaines postures, et j'ai ensuite tourné autour des personnages avec une caméra. Au final, c'est comme si l'on se retrouvait à l'intérieur des photographies et que l'on pouvait voir ce qu'il y a autour.

Je n'avais pas accès au hors champ de ces images. Je voulais qu'on circule dans une image fixe tout en restant dans cet instant T figé. Une des solutions était de figer mes personnages comme dans une photo, et le mouvement sera celui de la caméra qui nous emmènera dans ce hors champ afin d'avoir différents points de vues et de démultiplier les possibles

Et si nous prenions le temps de nous concentrer sur ce « hors champ » et à tout ce qu'on ne voit pas pendant qu'on « consomme » une image de presse par exemple ?

3) Pour vos personnages, où se trouve la frontière entre l'espace public et la sphère intime ?

Peut-être que pour eux, la frontière se situe entre le virtuel et le réel.

Les réseaux sociaux sont à la fois un espace public réservé à notre réseau « intime », et le parc d'attraction qu'ils occupent et dans lequel ils ont prit des photos est sensé être un espace public devenu ici l'espace intime de ses occupants.

Le choix de reconstituer des situations absurdes dans un parc en ruine est une volonté de créer un espace parallèle à celui d'internet. Internet, qui, à la fois permet leurs existences et les archivent. Internet devient un espace public par rapport à cet espace de parc.